

2

*l'école nouvelle*  
*française*

NOVEMBRE  
1951



*Pierre Coutet*  
*et*  
*Anne Jacques*

L'ÉDUCATION  
NOUVELLE  
DANS  
LA FAMILLE

LES PRESSES D'ILE DE FRANCE



PIERRE GOUTET et ANNE JACQUES

# L'ÉDUCATION NOUVELLE DANS LA FAMILLE

---

## AVANT-PROPOS

**A** PRÈS le numéro d'octobre qui énonçait les principes de l'éducation nouvelle, il nous a paru utile et intéressant de chercher à faire profiter la vie familiale des apports de la psychologie et de la pédagogie active. Non que la famille soit comparable à l'école, ni que l'éducation qu'on y donne puisse prendre une forme aussi méthodique. Mais l'éducation nouvelle, nous l'avons vu, c'est surtout un esprit, c'est une attitude à avoir vis-à-vis de l'enfant

Cet esprit, cette attitude, ils sont les mêmes, ici et là. Or il est extrêmement souhaitable, en vue du bien de l'enfant, que tous les éducateurs, autour de lui, aient des vues qui s'accordent. Parmi tant de principes à énoncer, de suggestions à faire, il a fallu choisir. Nous savons que ces quelques pages ne font qu'introduire le sujet. Mais si elles ont su éveiller en vous le désir d'une information plus approfondie, surtout si elles ont un peu modifié votre comportement en famille, ce sera un très beau résultat !

Les auteurs de ce numéro, Pierre Goutet et Anne Jacques, après un bref aperçu des difficultés actuelles que rencontrent les éducateurs, présentent une première partie résumant quelques-uns des principaux motifs qui fondent un changement de méthode pédagogique. Puis une seconde partie en application, donne des exemples d'activités enfantines vécues au foyer. Enfin une vue plus réaliste précise l'attitude qu'on peut prendre, face aux difficultés que comporte la communauté familiale.

Dans l'ensemble, ils ont moins voulu dire comment faire que pourquoi. Trop souvent, dans ce domaine, nous semble-t-il, les livres de théorie se séparent des manuels pratiques. Trop souvent les parents s'intéressent exclusivement aux seconds. Mais comment appliquer des méthodes que l'on comprend mal ? Et quoi d'étonnant à ce qu'elles se déforment ? Au contraire, après avoir bien compris où est le bien des enfants, vous vous sentirez tout à fait libres, critiquant, acceptant, inventant, de tenter vos expériences. Nous souhaitons non seulement qu'elles soient heureuses, mais que vous vouliez bien, par notre entremise, en faire profiter vos amis de la revue.

En somme nous voudrions agir avec vous, chers lecteurs, comme nous souhaitons que vous agissiez avec vos enfants : moins vous donner des connaissances que développer une aptitude. Car nous pensons que, quel que soit l'âge de l'esprit auquel on s'adresse, éduquer c'est toujours mener dans les voies de l'indépendance.

R. COUSINET et F. CHATELAIN.

# I

## PROBLÈMES D'ÉDUCATION DANS LA FAMILLE D'AUJOURD'HUI

**C**'EST un fait qui semble admis que l'éducation des enfants est plus difficile aujourd'hui qu'autrefois. Notre but n'est pas d'en discuter, mais plutôt de rechercher les causes de ces difficultés nouvelles, et d'essayer d'y proposer des remèdes.

La crise éducative actuelle semble marquée par un flottement, une indécision assez générale qu'on pourrait qualifier d'inadaptation. C'est que tout semble avoir changé autour de nous, civilisation, partant vie familiale, et enfance (tout au moins, façon d'envisager l'enfance). « L'enfant, nous dit-on, comme tout être en croissance se développe aux dépens du milieu qui l'entoure. » Or les deux données du problème ont évolué à nos yeux : la nature, ou l'enfant lui-même, et la nurture (ou nourriture) comme disent les anglais, qui comprend toutes les conditions de vie. Ainsi les parents ont souvent l'impression que l'éducation de leurs enfants leur échappe.

Il est vrai que l'enfant s'émancipe. Sans parler des malheureux petits abandonnés victimes de guerre, qui ont dû parfois assurer seuls leur existence, tous les enfants modernes sont amenés à jouir d'une indépendance et à assumer des responsabilités qui eussent effrayé nos parents ! Celui-ci traverse seul une rue agitée, l'autre prend l'autobus pour se rendre à l'école. L'un prépare ses repas ou achète ses vêtements. Cette petite fille soigne un bébé quand sa mère est absente... L'enfance et la jeunesse actuelles, dont on dit tant de mal, se trouvent mêlées très tôt à la vie adulte contemporaine, aux soucis d'argent, parfois aux peines du foyer. Elle se montre brave et débrouillarde.

Devant cette émancipation de l'enfant, correspondant à l'émancipation de la femme qui marqua le siècle dernier, et découlant, d'ailleurs, de celui-ci, il devint inévitable que les éducateurs changent d'attitude. En tant de cas la protection, la surveillance et même le conseil se sont trouvés inutiles, qu'on fut amené sur tous les plans, à laisser plus d'indépendance à celui qui, matériellement, avait brûlé les étapes.

D'autre part, notre enfant est sans cesse soumis à des influences que nous ne pouvons éviter, ni choisir. On a parlé d'une « éducation involontaire » : elle comprend l'affiche, les photos et les textes des journaux (ceux des adultes et ceux des enfants) le cinéma, la radio, la conversation et la tenue des adultes dans les rues, qui créent un courant de contre-éducation. Plus nous attacherons d'importance à la vie inconsciente et affective, plus nous pourrions le craindre. En certains cas il prime toute l'éducation parlée, donnée par les maîtres et les parents, il la détruit. Il faut comprendre qu'une telle civilisation, orale, est indiscreète et irrespectueuse. Non seulement elle doit plaire à tous, ce qui rabaisse son niveau, mais elle impose continuellement à l'enfant, qui ne peut s'en garantir, ce qui n'est pas fait pour lui. Indépendamment de la valeur, peut-être suffisante, de ce qu'il a vu ou entendu, c'est un grand mal, parce que c'est une atteinte aux lois de la croissance infantine qui voudrait qu'on respectât la succession et le temps de maturité de ses étapes. Le monde moderne forme l'enfant « déclassé par rapport à son âge », celui qui devient trop souvent l'enfant difficile et le mauvais élève.

Pourtant, l'homme a toujours été un produit de son époque, et l'un des buts de l'éducation est de le préparer à vivre avec son temps. Si bien que la critique et la méfiance, même si elles se justifient, sont des attitudes qui ne peuvent suffire. Adapter nos enfants au monde tel qu'il est, au monde d'aujourd'hui, reste un de nos devoirs les plus pressants.

Partagés entre ces idées contraires, les parents modernes ont diverses réactions. Les uns, traditionnalistes, craignent de voir disparaître les vertus d'une éducation qui, s'ils en jugent par eux-mêmes, donnait de si excellents résultats ? Ils tirent vers l'arrière. Toute idée neuve leur paraît suspecte. Les autres, au contraire, semblent renoncer à avoir sur leurs enfants la moindre action éducative. Ils adoptent toutes les idées qui passent, il lâchent la bride. Les seuls éducateurs raisonnables, nous semble-t-il, sont ceux qui veulent bien s'informer, discuter tant de théories discutables, et surtout, essayant de les mettre en pratique, qui se forment à leur sujet une opinion personnelle.

Tout le mouvement de la psychologie actuelle tend à rendre conscient ce qui était subi. Connaître pour dominer, c'est aussi l'attitude des éducateurs.

## MAIS QUELS SONT LES ÉLÉMENTS DE CETTE CONNAISSANCE ?

La psychologie de l'enfant, qui est en train d'évoluer d'une façon extrêmement rapide et troublante ; les données d'une science sociologique assez neuve, étude des influences des conditions de vie et des relations humaines sur l'enfant ; enfin une science d'application, la pédagogie qui, s'inspirant des deux autres, tente des expériences.

UNE PSYCHOLOGIE NOUVELLE, depuis 50 ans, modifie profondément les points de vue traditionnels sur l'enfance. Nous voulons seulement rappeler quelques-unes de ces données que les parents doivent retenir en raison de leurs conséquences pratiques. Ce sont des vérités déjà bien connues, nous nous en excusons.

On admet aujourd'hui que l'enfance forme un monde à part, qui a ses lois, sa logique et sa perfection propres. L'enfant ne parvient aux formes du contrôle de soi et de la pensée adulte qu'après une longue évolution dont les étapes doivent être respectées. Un être n'atteint une maturité complète et équilibrée que s'il a vécu sainement les âges successifs de son enfance ; celle-ci laisse sur son tempérament d'homme une marque indélébile. Mais cette évolution ne se déroule pas selon une courbe simple et continue. Elle comporte des tâtonnements et des retours en arrière auxquels les parents devraient s'attendre (1). Périodes de calme, où l'enfant a atteint une maîtrise et un équilibre temporaires, périodes de crise — au cours desquels il est instable, opposant — où il détruit l'équilibre acquis et accède à un nouveau stade de développement. Les parents devraient connaître les points sensibles de cet itinéraire. Savoir que tout moment n'est pas bon pour tout exercice. L'enfant doit « être prêt physiquement » à apprendre à lire par exemple. D'autre part « quand une porte se ferme on ne sait jamais quand elle se rouvrira »...

L'enfant évolue ainsi sous la poussée d'une *force interne de croissance* et de régulation, une force personnelle d'auto-création grâce à laquelle il obtient la maîtrise de ses réflexes et parvient à la possession de sa personnalité.

On voit immédiatement les conséquences qu'entraîne pour les parents une telle vision de l'enfance : la spontanéité créatrice de l'enfant est un facteur dont il faudra tenir le plus grand compte. Ils

*Pour les références voir page 32.*

n'auront pas à imposer, du dehors, des comportements jugés bons pour les adultes et qui sont censés hâter sa marche vers la maturité « tiens-toi tranquille, dis bonjour, merci, etc... », mais ils ont à adapter sans cesse leur action à ses possibilités actuelles. Ceci implique qu'ils le regardent vivre, avec ses dons et ses faiblesses. Qu'ils regardent chaque enfant vivre, selon son âge, son tempérament et son caractère propre. Et cela, dès l'instant de la naissance.

Cette observation de l'enfant se double d'un regard objectif sur eux-mêmes, non seulement sur leurs gestes de parents mais sur leurs dispositions profondes, qui retentissent sans qu'ils s'en doutent sur le comportement de leur enfant : la psychologie a mis en lumière l'influence de leurs anxiétés, par exemple ou de leur mésentente sur son devenir.

UNE PÉDAGOGIE NOUVELLE, dit M. Ferrière (2), « se base sur l'application à l'éducation des lois de la psychologie. Elle agit, non sur les symptômes extérieurs du bien et du mal, mais sur leur source profonde ». « Elle se fixe comme un but de conserver et d'accroître les énergies utiles et constructives de l'individu ». « En cultivant l'activité propre de l'enfant, elle accroît graduellement l'aptitude à l'effort énergique et persévérant ».

Elle cherche donc l'épanouissement physique, moral et spirituel de l'enfant et veut faire de lui « un être discipliné dans la liberté ».

Discipliné aussi par la liberté.

L'éducation nouvelle veut que l'enfant s'épanouisse et s'adapte.

COMMENT ÉPANOUIR NOTRE ENFANT ? COMMENT L'ADAPTER ?

C'est très simple : une aptitude se développe par l'exercice. Mais de quel exercice s'agit-il, celui des parents ou des maîtres ? Evidemment non, c'est celui de l'enfant lui-même, M. A. Jullien nous dit : « Nul ne peut assurer le développement d'un autre être. » Plus un enfant participe à son éducation, plus il se fortifie. On ne grandit pas par procuration.

Nous sommes donc amenés à faire confiance à l'enfant, à le laisser, par exemple, choisir ses activités, mû par des besoins naturels et des intérêts qu'il sent en lui-même. Ainsi il s'élance au portique, il improvise un jeu dramatique, il observe pour prendre part à un travail de découverte, il veut aider sa mère à porter un panier. Besoin de bouger, d'exprimer, d'observer, de rendre service. Il en est de tous ordres.



Les moyens qu'il choisit étaient bons ou mauvais, l'enfant s'enrichit d'une expérience.

Le succès ou l'échec lui apportent joie ou regret.

*Tout ceci est absolument individuel.*

Pour progresser, il faut apprendre à tirer les conséquences de ses actes, apprendre à penser.

(Nous voulons en passant, souligner l'erreur de ceux qui prêtent aux mots « méthodes actives » un sens d'activité physique, qui en font l'activisme, quand c'est l'acte de pensée qui est notre problème, ou plutôt c'est la liaison entre la pensée et l'action).

C'est aussi en vivant qu'on s'adapte. A l'idée de l'enfant prenant possession de lui-même pour, plus tard, s'engager plus ou moins volontairement dans la société, succède la théorie d'une « socialisation progressive ». « L'enfant-organisme, nous dit-on, et le milieu culturel sont immédiatement inséparables. Chacun réagit sur l'autre. » « C'est par rapport aux autres qu'il acquiert connaissance puis maîtrise de soi » « même, sa perception des autres personnes est parfois en avance sur sa perception de lui-même » (1).

En conséquence, d'âge en âge la socialisation de l'enfant ne peut se faire que par des échanges continuels entre l'intéressé et le milieu ambiant. Sinon, « c'est apprendre à nager sans entrer dans l'eau ». « Seule la vie enseigne la vie. »

VIVRE DANS LE PRÉSENT.

Autre idée considérable. Le souci qu'ils avaient du résultat final de son éducation amenait bien des éducateurs à considérer l'enfant en puissance, à le projeter sans cesse vers ce qu'il devait devenir, au point d'en négliger le présent « on nous apprend à vivre quand la vie est passée », disait déjà Montaigne.

Au contraire, répond Claparède (3), « c'est en assouvissant des besoins présents que le jeune enfant prépare l'avenir ». Le bouton n'est pas seulement une future fleur, il est, présentement, un beau bouton. Même il sera d'autant plus une belle fleur qu'il aura été un beau bouton. Ainsi le bébé épanoui dans ses six mois, celui qui a parfaitement dix ans, puis toutes les crises de quinze, c'est celui-là qui a le plus de chances d'être l'homme accompli de quarante.

Pour assurer sagement l'avenir, il s'agit moins de prévoir que de vivre. La science moderne nous apprend l'importance immédiate de chaque minute qui passe, et qu'il ne faut pas laisser passer.

## LES MÉTHODES ACTIVES CONVIENNENT-ELLES A L'ENFANT DU VINGTIÈME SIÈCLE ?

Bien des gens le nient et ils n'ont pas tort quand ils confondent des méthodes de laisser-aller et de folle indépendance avec l'éducation nouvelle véritable. Ils les accusent même de la démoralisation et de la perversion d'une partie de nos adolescents, qui mènent à de tragiques résultats. Mais les cas si nombreux d'échecs éducatifs dans la généralisation actuelle sont plutôt le fait de méthodes traditionnelles maintenues auprès d'enfants engagés dans le monde moderne, donc inadaptées et inefficaces, ou bien de méthodes de liberté totale, d'où l'action éducatrice est absente.

Après les avoir définies, il nous semble important de souligner l'opportunité des méthodes actives bien comprises.

### POURQUOI SONT-ELLES ACTUELLES ?

Parce que cette liberté que, de gré ou de force, on accorde à l'enfant bien plus tôt qu'autrefois suppose qu'on ait aussi su développer chez lui des qualités d'initiative, d'endurance et de responsabilité qui lui permettront d'en user. L'obligation où nous sommes, par exemple, de lui confier de l'argent, argent de poche ou connaissance du budget familial, va de pair avec une compréhension bien plus précoce de la valeur des choses et avec des efforts pour développer son honnêteté.

Aux époques de propagande, il faut éduquer le sens critique, l'indépendance et l'originalité personnelles.

Devant un avenir incertain, *la plus grande richesse d'un enfant, c'est une bonne faculté d'adaptation.*

Nous sommes amenés, sur les plans de sa vie intellectuelle et morale, à attacher moins d'importance aux acquisitions et plus aux aptitudes. Moins à ce qu'il a, et plus à ce qu'il est. C'est parce qu'elle est fonctionnelle que l'éducation nouvelle convient à des temps troublés. Ainsi, nous savons bien que notre enfant doit avoir un fond de santé suffisant pour s'adapter sans trop de peine aux aventures d'un voyage fatigant.

D'autre part, une éducation moins exclusivement intellectuelle établit l'équilibre des individus, s'attache à développer *les aptitudes du caractère*, en liaison avec la vie affective, qui conditionnent l'inté-

gration sociale, et dont nous savons mieux qu'autrefois l'importance extrême pour le succès dans la vie.

*L'insécurité de l'époque nous fait mieux comprendre toute l'importance des chances qu'un enfant porte en lui-même.*

Comment les connaître ? Il faut observer, étudier et demander conseil. Les tests et examens que l'on fait passer à nos enfants n'ont pas d'autre but que de mieux préciser le point de départ. La morphologie, la caractérologie et d'autres sciences en progrès déterminent leurs dons naturels afin d'en assurer le meilleur épanouissement possible, le rendement maximum.

LA FAMILLE ET LA VIE. — Mais, si l'enfant est influencé par le milieu, comment agir lorsque l'époque, comme nous l'avons vu, est de mauvaise influence ? C'est bien le problème de l'heure. C'est aussi le nôtre parce qu'il y a, nous semble-t-il, une manière passive et une manière active d'y répondre.

UNE FAMILLE RAISONNABLE. — La démoralisation ambiante atteint l'enfant deux fois, en lui-même directement, et parce qu'elle désorganise sa famille. Le premier mouvement positif des éducateurs qui veulent élever un enfant sain est donc d'abord en faveur de la famille normale, lieu clos et communauté morale. Mais la famille moderne, surtout dans les grandes villes, pour des raisons diverses dont la première est malheureusement le travail des mères, est continuellement menacée de dispersion, de dissipation, d'énervement, tout à fait contraires à l'éducation.

Comment maintenir un foyer raisonnable dans un temps qui ne l'est pas ?

Cela demande aux parents une continuelle discrimination entre l'essentiel et l'accessoire, entre le bon et le moins bon, et bien des sacrifices : choix des journaux qui pénètrent au foyer, choix des émissions de radio, des conversations, sacrifices des sorties du soir, effort pour assurer des vacances collectives, etc...

La solution qui consiste à retirer l'enfant d'un milieu déficient, que l'éducation y soit mauvaise ou inexistante, est souvent envisagée à l'heure actuelle et de bons résultats obtenus dans des maisons d'enfants dont l'installation et les méthodes sont en progrès, peuvent nous y encourager. Certains ont pensé, par la vie d'internat, assurer le

calme , respecter le rythme nécessaires à une croissance normale. Ce n'est, à notre avis, qu'un pis-aller, non seulement pour des raisons morales, mais à cause des liens les plus intimes, et irremplaçables, qui unissent une mère à son enfant. Aussi parce que l'enfant apporte à sa famille autant, et plus, qu'il n'en reçoit, et que sa présence est l'élément qui soude la communauté familiale.

### L'ENFANCE NOUS PARAÎT MENACÉE UNE PRÉSERVATION EST-ELLE POSSIBLE ?

La préservation par l'ignorance, si longtemps employée dans les familles bourgeoises est devenue très dangereuse, et d'ailleurs illusoire. L'obligation où nous sommes, par exemple, de hâter d'éducation sexuelle de nos enfants en est une preuve. Craindre, cacher, faire peur, c'est très négatif, très contraire à l'élan dynamique qui pousse tout être jeune à essayer et à savoir.

C'est de façon plus positive que nous l'éleverons, admettant jusqu'à un certain point les expériences et les influences dangereuses comme on admet une vaccination. Va voir, goûte, choisis, essaye, voilà ce que nous voudrions pouvoir dire. Ainsi nous ajoutons le ciné-club au cinéma, la critique aux lectures et aux conversations entre adultes, moyen éducatif de la plus haute importance et qu'on oublie trop. Mais cela suppose un terrain mental sûr, l'intimité entre les éducateurs et les enfants, l'emploi de méthodes qui développent la prise de conscience et l'analyse.

Ajoutons que l'habitude de ne pas dépendre des autres, de savoir s'occuper, de trouver la joie dans l'action personnelle, préserve de l'ennui et des plaisirs subis.

OFFRIR MIEUX. — N'oublions pas qu'on ne peut détruire que ce qu'on remplace.

La loi de formation positive du goût, tant morale qu'artistique, ce n'est pas de nier, ni même de critiquer, c'est d'offrir mieux. Ainsi le bon vin dégoûte du mauvais, les beaux textes des niaiseries et la bonne musique des rengaines. C'est aussi l'amitié sérieuse qui triomphe des entraînements. Il faut croire à la valeur éducative de la qualité, indépendamment de ce qu'on fait, de ce qu'on aime.

Un cadre de vie simple, peut-être austère, est la plus sûre des protections. Il y a un classicisme de la vie quotidienne qui est le climat

même de l'enfance. Il mène à une sorte de purification. Il n'est pas fermé à la fantaisie ni au progrès, mais les modes de médiocre valeur, les influences malsaines y périssent d'elles-mêmes.

UTILISER L'ÉPOQUE. — Au risque de nous contredire, oserons-nous assurer maintenant à des lecteurs patients, qu'ils vivent une époque passionnante, infiniment riche en ressources éducatives ?

Qu'ils n'oublient pas, d'abord, qu'un enfant naît daté, c'est-à-dire inconsciemment accordé à son temps et disposé à le comprendre, à le défendre. Disposé à n'admettre que les observations des adultes qui partagent cet optimisme. Papa retarde ! Ce fut toujours le grief qui sépara les générations. Le fossé qui se creuse a des conséquences graves.

Nous comprenons de mieux en mieux que la famille close risquerait de périr dans notre civilisation. L'enfant clos aussi. Il est indispensable de faire souvent appel aux influences extérieures. En certains cas, c'est pour aérer, pour distraire ; ou bien c'est un tiers qui parvient mieux que nous-même à dénouer des conflits familiaux.

En d'autres cas, c'est pour compléter et enrichir : ainsi, les veuves ont intérêt à quitter leurs enfants, les petits campagnards devraient voyager, tous nos enfants connaître des enfants étrangers.

La grande liberté n'a pas que des dangers, les mille rencontres qu'un enfant peut faire développent son sens psychologique. L'information précocce qu'il reçoit, d'ordre scientifique, par exemple, peut aider à son orientation.

Par elle-même une époque troublée apporte une insécurité qui, si elle n'est pas exagérée, réveille, tient en alerte la personnalité, la rend positive, la presse de donner son maximum. La notion d'engagement, d'ordre d'abord biologique, nous l'avons vu, s'étend à tous les domaines et surtout à la moralité. La grande nouveauté psychologique c'est qu'elle commence avec la vie.

Un temps de vitesse et d'échange entraîne à un développement précocce de la vie sociale des individus, ce qui leur réserve bien des joies.

En somme, et pour conclure trop vite ces quelques remarques, nous pourrions dire que tout est bon à l'enfant dès qu'un bon éducateur est auprès de lui ; si bien que ce n'est pas tant sur les difficultés de l'éducation actuelle que ces pages voudraient insister que sur son importance.

## II

# AMBIANCE ET ACTIVITÉS

**A**IDER un enfant, c'est d'abord le mettre dans des conditions telles qu'il vive et travaille dans l'ordre. Car « *c'est le travail dans l'ordre qui organise la vie intérieure* ». Des conditions de vie matérielle sont à réaliser, place, stimulant à l'action, comme sont les jouets, les petits outils, la matière première. Mais surtout conditions psychologiques : liberté d'action, ambiance de permission, d'encouragement aux exercices, d'accueil aux inventions.

Quand nous aurons su assurer : la sécurité, la possession des choses et la liberté d'en user (trois éléments essentiels) l'action en découlera.

Plus simplement, il faut fournir à notre enfant *où-vivre et quoi-faire*.

### OU VIVRE ?

**UN CLIMAT ÉDUCATIF.** — Où vivre ? Il serait trop facile et cruel de dépeindre la salle d'études et le jardin imaginaires ! Nous n'oublions pas que beaucoup de foyers ne sont pas installés comme ils le veulent, mais comme ils le peuvent. Il faut pourtant aborder ce sujet pour en redire l'extrême importance sur la vie de l'enfant. Ensuite parce qu'il y a encore, dans les maisons provinciales, surtout quand elles sont vastes, bien des progrès à réaliser en vue du bien des enfants. Enfin parce qu'il n'est pas inutile de savoir ce qu'on souhaite, même sans pouvoir complètement et immédiatement le réaliser.

Les travaux les plus récents des psychologues ont souligné l'importance primordiale du cadre de vie sur la vie inconsciente des individus. L'éducateur moderne, qui se méfie des mots, apprend donc à faire parler les choses et à créer un climat éducatif qui, s'il n'est pas l'éducation, en est une des conditions de base. Il semble qu'un tel climat ait été plus facile à déterminer à l'école qu'à la maison et c'est bien, on peut le dire en passant, un des succès des classes enfantines

et écoles nouvelles que d'avoir discerné les éléments de cette ambiance éducative. Mais bien des mères qui savent l'apprécier et la comprendre du dehors, admirant ces salles où tout est si simplement proche de l'enfance, oublient que ce climat pourrait être aussi celui de la maison familiale, qu'il est leur œuvre, mi-instinctive, mi-raisonnée.. Il est même très important que cela soit : tout vient de sa mère pour un enfant, l'endroit où elle vit doit aussi être le lieu où il se trouve bien.

Et nous parlons déjà des premières années, des premières semaines car « l'ambiance agit d'autant plus sur la vie que celle-ci est moins fixe et plus faible, donc beaucoup sur le très jeune enfant ». Nous savons l'influence des éclairages, des couleurs, sur l'humeur d'un bébé « L'éducation d'un nourrisson c'est la calme croissance de ses cellules nerveuses. » Il faut faire des nerfs d'un enfant des alliés et non des ennemis. Le silence, en particulier, est un besoin absolu pour assurer son équilibre et jamais les parents ne sauront combien les postes de radio sont responsables des difficultés éducatives actuelles.

**UNE VIE SIMPLE, ORDONNÉE.** — Heureusement, il s'agit plus souvent de simplifier la vie des enfants que de faire des achats coûteux. Le taudis ou le luxe gênent également leur développement, parce qu'ils compliquent leur vie.

Le premier soin des mères devrait donc être d'écarter de la vie infantine cet encombrement mesquin des chambres, vêtements, jouets, roses et bleus, dits « pour enfants » qui reposent sur une vue fautive de ses besoins et n'aident en rien à son progrès.

Place et aération autant que possible, propreté des vêtements, silence, régularité douce de l'emploi du temps, voilà le bon départ. Est-ce tellement difficile à obtenir ?

C'est très important. Il s'agit ici d'hygiène mentale autant que d'hygiène physique, car dans l'ordre qui règne autour d'un jeune enfant il faut voir un des éléments constitutifs de l'ordre dans sa pensée.

L'ordre s'établit dans l'espace et dans le temps.

Le bébé n'a pas d'autre point de repère dans l'espace que la place habituelle occupée par ce qu'il voit (on cite le cas d'enfants devenus énurésiques après l'exode, par exemple, d'autres à la suite d'un déménagement).

Il bâtit ses premières notions de temps d'après le rythme jour-

nalier de ses occupations. Il approuve inconsciemment ce rythme ; quand nous le respectons, il peut tranquillement terminer ce qu'il fait ce qui lui donne le sens de la durée. Bientôt, il faut qu'il prévoie ce qu'il va faire.

La régularité assure le sentiment de sécurité, entraîne à la maîtrise de soi, puis des choses. De plus, les travaux les plus précis ont montré que c'est par la régularité de sa vie que l'enfant découvre la règle.

Or l'ordre est dans le berceau, sur les murs, dans le cartable, dans l'agencement de ses vêtements, la présentation de la nourriture, l'ordre est partout.

UN CADRE DE VIE NATUREL. — On peut l'entendre de plusieurs façons.

D'abord qu'un jeune enfant a besoin de la nature. Il est lui-même la nature. « Il est comme mêlé au monde, nous dit-on, à celui de la nature et celui des personnes, dont il faut d'abord qu'il se sépare. » (Gesell). On trouve cette idée à la base de tous les mouvements d'éducation nouvelle, et de toutes les méthodes, qui donnent un soin attentif à l'épanouissement du corps de l'enfant, évitant de briser ses racines végétatives. L'étude des tempéraments montre qu'il y a en chacun de nous le besoin instinctif de tel élément ou paysage. L'âge fait évoluer ce besoin qui se manifeste, par exemple, par l'envie de toucher de la terre et de l'eau, plus tard, par le désir de grimper dans les arbres. Il s'agit d'organiser un contact direct, tout intermédiaire n'apportant que du trouble.

La plantation et le soin des plantes et des bêtes est un enseignement irremplaçable, en certains cas un véritable entraînement à la croissance de l'enfant lui-même. Mais les familles, en général, le comprennent mal et n'accordent à la nature dans l'éducation qu'une place accessoire. Faute du jardin idéal, elles renoncent à introduire à la maison, les plantations du pot de fleur, l'élevage des petites bêtes en cage qui, pour la vie affective, sont beaucoup mieux que rien.

Il va sans dire que l'enfant doit en prendre la charge, puisqu'il s'agit de l'enrichir de sensations vraies et d'aider à son développement par l'ardeur à faire vivre.



Naturel veut dire aussi non-artificiel.

L'artifice de la vie moderne s'introduit partout : dans les vêtements, dans la nourriture dont le goût est caché. L'enfant s'habitue ainsi à ne chercher ni l'origine, ni l'usage rationnel de ce qu'il emploie, il se détache du monde matériel, risque de devenir moins sincère et moins responsable. Ce qui est simple, cru, brut, lui convient mieux. L'ancienne maison campagnarde remplissait mieux que la nôtre ces conditions et faisait des hommes plus actifs. L'atmosphère que nous souhaitons est créée par des objets beaux dont la place est raisonnable et l'usage visible.

Avec chaque enfant quelque chose doit recommencer. Un cadre dépouillé l'encourage à grandir et à s'exprimer. Il laisse place au reste : une vie active et gaie.

ATTITUDE DES ÉDUCATEURS. — Mais plus que tout, ce qui influence l'humeur inconsciente d'un enfant, c'est l'attitude de ses éducateurs. « Il est très sensible à la qualité, aux variations du cadre humain, dont il est d'abord une réponse. » (Gesell). « L'adulte fait partie du cadre », disait déjà M. Montessori (4). Nous oublions souvent de considérer notre action sous cet angle : création d'ambiance. Tout impressionne un enfant dans ses parents : toilette, expression du visage, rythme des gestes brusques ou lents, et surtout, ton de la voix.

L'ordre et la régularité dont nous parlions s'appliquent donc d'abord à nous-même, puisque l'inégalité d'humeur des adultes met l'enfant en état d'insécurité affective. Puis au ton des relations entre adultes, autour de lui.

Ceci est profondément senti bien avant d'être compris, et va bien au-delà des mots.



L'ENFANT CHEZ LUI. — Qu'au sentiment de sécurité que l'enfant éprouve, s'ajoute celui de la possession.

L'école nouvelle a réussi une véritable révolution pédagogique le jour où elle a cessé d'être la maison du maître pour devenir la maison des enfants. Une idée aussi simple, née d'un revirement dans l'attitude des adultes, s'est révélée pleine de conséquences à peine croyables. Le sens de la discipline s'est trouvé changé. « Les meubles ne sont pas cassés mais entretenus, ainsi que les fleurs

dans le jardin... Le maître, qui ne se croit plus chez lui, n'a plus la hantise d'intervenir sans cesse pour mettre en garde, ordonner, sanctionner » (Cousinet). (5)

On ne nuit pas à ce qu'on possède. Il existe un lien intime entre l'idée de possession et le sens de la responsabilité.

Mais il y a des enfants qui sont toujours, chez eux, dans l'état où nous sommes quand on nous invite chez des étrangers : nous n'osons pas agir et nous nous ennuyons.

### NOTRE FOYER EST-IL VRAIMENT LE FOYER DE NOTRE ENFANT ?

Deux choses, pour cela, sont indispensables.

D'abord qu'il ait *un endroit tout à fait à lui*, où il fasse ce qu'il veut, ou rien du tout s'il ne veut rien faire, où soient rassemblées ses affaires personnelles, où il soit installé, occupé, donc heureux. Ce sera peut-être la plus belle chambre démeublée et toute claire, ou un coin de grenier, l'abri d'un paravent que complète une étagère, le dessous d'une table ornée d'un volant.

La gentille imagination de l'enfant arrange bien des choses.

Là se rassemblent de solides petits meubles à sa taille, dans le meilleur des cas des choses qu'il a vu faire, ou qu'il a pu choisir, dont il comprend le sens.

La première possession d'un enfant c'est celle d'une place dans la maison de ses parents.

A côté du besoin de posséder, que nous venons de satisfaire, l'enfant a besoin de *donner*. Pour qu'il se sente chez lui, il ne suffit pas qu'il y trouve une place, mais qu'il y prenne une part active. Nous saurons réclamer son aide en proportion de ses forces. S'il s'agit d'un sacrifice comme de se retirer ou de se taire, que ce soit comme un apport positif à la santé ou au bonheur des autres, il peut le comprendre. Car on s'attache à ce qui coûte, même à cet âge. La maison qui a besoin de vous est bien la vôtre. Il y a une certaine manière d'encourager par l'exigence qui est des plus positives.

Plus notre enfant sera complaisant, plus il se sentira utile, donc chez lui.

Voilà où -vivre. Dans ce climat paisible, l'enfant va exercer d'instinct le déroulement d'activités qui assureront son développement.

# L'ÉCOLE NOUVELLE FRANÇAISE

## NOVEMBRE 1951

### CONTACTS

**C**EST avec une immense joie que nous avons commencé cette année scolaire. Plus encore que l'an dernier, pendant notre stage de perfectionnement pédagogique, à Bellevue, nous avons senti toute l'amitié qui nous unissait à ces trente stagiaires, membres de l'École Nouvelle Française, venus de toutes les régions de France, d'Algérie, de Suisse, du Grand-Duché de Luxembourg. Nous croyons au bienfait irremplaçable de ces contacts humains, amicaux, avec nos amis éloignés de Paris, que nous trouvons à chaque occasion si proches de nous. À côté de l'enseignement qui y est donné, les stages nous confirment dans la certitude de tout ce que peuvent apporter de telles rencontres.

Nous nous réjouissons que, cette année, la nouvelle organisation de notre mouvement nous permette de multiplier avec vous les réunions et les échanges.

Notre équipe de tête — la « centrale », disaient nos stagiaires — sera bientôt dans la Haute-Loire pour un stage de moniteurs d'instruction générale des Charbonnages de Fran-

ce (travail passionnant, car il touche les apprentis des mines dont on sait la vie dure et les besoins), le 17 à Mulhouse et le 18 à Colmar pour des journées pédagogiques destinées aux instituteurs et professeurs d'Alsace. Que les membres vraiment attachés à notre mouvement qui peuvent nous aider à organiser des réunions en province (petits groupes, ou grandes conférences, ou ciné-club pédagogique) nous écrivent sans tarder, afin que nous puissions faire vite le programme de ces visites. À l'occasion d'une conférence, nous pouvons voir vos travaux d'élèves, mesurer vos difficultés et vos progrès, vous apporter tout ce que nous ont donné vingt-cinq années d'expérience auprès des classes nouvelles ou de celles qui veulent le devenir.

Notre joie s'agrandira dans la mesure où nous aurons pu vous rendre service et resserrer avec vous ces liens d'entraide et d'amitié, dont profitent en définitive les enfants, vos élèves ou vos fils, comme nous-même.

François CHATELAIN.

## LA VIE DU MOUVEMENT

### NOTRE STAGE DE SEPTEMBRE

Ainsi que nous l'avions annoncé, notre cinquième stage de perfectionnement pédagogique s'est tenu à notre école de la Source, du 17 au 22 septembre, sous la direction de MM. Chatelain et Cousinet. Il a été suivi par 30 stagiaires. L'impression gé-

nérale a été particulièrement favorable cette année parce que l'École Nouvelle Française recevait les stagiaires chez elle, et non dans un local emprunté, et que la directrice de la Source, M<sup>lle</sup> Jasson, et l'intendante, M<sup>lle</sup> Fortin, rivalisaient de

bonne grâce et d'hospitalité aimable pour faire très vite de ce stage plus même qu'une réunion d'amis, presque un groupe familial. Nous avons tous eu plaisir à circuler et à vivre dans cette maison accueillante et ceux qui ne la connaissaient pas ont pu s'imaginer ce qu'elle est quand un peuple d'enfants heureux et actifs en remplit les salles. Le temps, d'abord inquiet, s'est peu à peu accordé à nos humeurs, et c'est dans la beauté du ciel, du jardin, et des feuillages auxquels la saison avait donné plus d'ampleur qu'à l'ordinaire, que le stage s'est terminé.

Il avait accueilli, comme chaque année, des éducateurs travaillant dans des domaines assez variés, et nous avions la joie d'en revoir quelques-uns qui avaient assisté à nos stages précédents et qui, sans lassitude, attendaient donc quelque chose encore de celui-ci, des « anciens » et des « anciennes » qui ont su rapidement encadrer les nouveaux venus et nouer entre eux des liens amicaux. En outre le Ministère de l'Education Nationale du Grand-Duché avait délégué à notre stage deux inspecteurs de l'Enseignement primaire, MM. Thill et Thoss, qui nous ont apporté le concours utile de leur expérience. Ils ont rapidement conquis l'estime et la sympathie de tous, et nous ont favorisés le jour de leur départ d'un charmant impromptu en vers en l'honneur de notre stage et de la Source.

Le stage, comme le savent nos lecteurs, était consacré à l'expression libre, orale et écrite, qui doit d'ailleurs être étudiée par l'un de nous dans l'un de nos prochains numéros. Les matinées étaient prises par des exposés faits par M. Chatelain ou M. Cousinet : y ont été étudiés l'histoire du problème, la manière dont il se pose à l'école selon les différents âges de l'écolier, la valeur psy-

chologique de l'expression libre dans le développement de l'enfant. Aux exposés se sont ajoutés l'examen critique de travaux d'élèves présentés par nos stagiaires et par les professeurs de la Source et se rapportant aux trois grandes catégories de l'expression libre : la création, qui donne lieu à l'expression poétique, l'observation qui donne lieu à l'expression scientifique, le rapport qui donne lieu à l'expression technique. Cet examen a été suivi de débats auxquels ont pris part activement tous les stagiaires. En outre, à côté des travaux d'enfants, ils ont été eux-mêmes conviés à présenter des textes poétiques, scientifiques ou techniques, composés par eux-mêmes, individuellement, ou par groupes, et qui ont donné lieu à des examens et à des débats analogues.

Ainsi se passaient les matinées. Les après-midis furent consacrés à des exercices pratiques, qui peuvent être considérés, dans l'école, comme permettant et favorisant l'expression libre par le langage, à l'aide de moyens indirects : la construction et l'utilisation de marionnettes, l'initiation aux jeux dramatiques. Ces activités nous intéressaient, parce que si elles aboutissent chez l'enfant à l'expression verbale, cette expression est préparée par le travail manuel dans un cas, et dans les deux cas accompagnée de cette utilisation et du corps et du geste qui, chez l'enfant, précède l'apparition du langage, mais ne disparaît jamais même quand le langage lui est devenu facile et habituel. La marionnette et le jeu dramatique ne font pas autre chose que de fournir à l'enfant plus d'occasions de développer l'expression verbale, et plus d'instruments pour la manier. Les exercices de fabrication et d'utilisation pédagogique des marionnettes ont été dirigés par M. Temporal, dont on connaît la compétence et l'expérience, qui a déjà

publié sur ce sujet un petit ouvrage que nos lecteurs connaissent bien, et qui en prépare un autre. Le groupe des stagiaires qui a travaillé avec lui a fourni, en si peu de jours, des résultats surprenants, et fabriqué d'excellentes marionnettes. M. Demuynck, des C. E. M. E. A., dirigeait les jeux dramatiques, et a fait faire à un autre groupe de précieux exercices d'utilisation de l'espace, de gestulation, de mimes, et d'improvisations mimées, costumées et parées.

Tous les jours, à la fin de l'après-midi, M<sup>lle</sup> Jacqueline Levant, que les stagiaires de l'an dernier n'avaient pas oubliée, a fait exécuter des exercices de danse rythmique et des danses populaires, avec une autorité souriante et un entrain qui n'ont fait qu'accroître notre estime et notre sympathie.

Les veillées ont été occupées par

des danses et des chants, à l'exception de la première, au cours de laquelle M. Manent, que tous connaissent bien, a bien voulu initier ses camarades aux procédés de reproduction, tels que la pierre humide et le nardigraphe, qui sont de plus en plus nécessaires dans les différentes techniques de l'éducation nouvelle.

Au cours du dernier après-midi, les stagiaires ont présenté les marionnettes qu'ils avaient construites, et les ont animées par des improvisations ingénieuses. Ils ont exécuté, pour le plaisir de tous, les danses qu'ils avaient apprises. Le stage s'est ainsi terminé dans cette atmosphère d'activité intense, de joie et de communauté, qui nous paraît celle même de l'éducation nouvelle. Et on ne s'est pas séparé sans penser déjà à ce que sera le stage de 1952.

Roger COUSINET.

## INFORMATIONS

**COURS DE DANSES POPULAIRES.** — M<sup>me</sup> Th. Palau a repris depuis le 18 octobre, à la salle Pleyel, ses cours de danses populaires françaises destinées aux enfants, aux adolescents, aux adultes et aux éducateurs, et comprenant *l'éducation corporelle* (assouplissement, correction d'attitude, coordination, réflexes), *l'étude du répertoire* (rythmes et mélodies, pas et figures, histoires, légendes et coutumes), *l'improvisation et la création* de danses s'inspirant de thèmes populaires, et, pour les éducateurs, des *séances pédagogiques* (mise en place d'une leçon, notions d'éducation physique, exercices pratiques). Inscription le jeudi, de 16 h. 30 à 17 h. 30, et de 19 h. à 20 h., Salle Pleyel, studio 121, ou par correspondance à M<sup>me</sup> Palau, 71, quai d'Orsay, Paris (7<sup>e</sup>).

**CONGRES DE L'U. N. A. R.** — L'Union Nationale des Associations Régionales pour la Sauvegarde de l'Enfance et de l'Adolescence (20, rue Euler, Paris-5<sup>e</sup>), a tenu à Marseille son 3<sup>e</sup> Congrès National du 27 au 30 octobre. Nous en avons été malheureusement informés trop tard pour l'annoncer dans notre dernier numéro. Les questions suivantes ont été traitées par MM Rousselet, Clément Launay, Christiaens, Lamotte et M<sup>me</sup> Boutonier : la prévention et le dépistage dans la famille ; la prévention et le dépistage à l'école ; la prévention et le dépistage dans les milieux de travail ; la prévention et le dépistage dans les milieux de loisirs, et l'importance de l'habitat dans le domaine de l'inadaptation juvénile.

## COURS DE FABRICATION ET DE MANIPULATION DE MARROTTES ET MARIONNETTES.

— Cours permanents tous les lundis, de 18 à 22 heures, du 15 octobre à fin février 1952 ; ces cours seront professés par M. Marcel Temporal, président fondateur des Compagnons de la Marionnette, et ouverts aux membres de l'Association des Anciens et Anciennes Elèves, qui vient de se créer.

Des cours sont prévus tous les jeudis, à partir de novembre, pour les institutrices de grande banlieue.

S'adresser au « Petit Théâtre d'essai », 4, square Desnouettes, Paris (15<sup>e</sup>) (Vau. 12-95), ou à M<sup>lle</sup> Simone Bouquiou, institutrice, Secrétaire de l'Association des A. A., 120, avenue de la Résistance, Le Raincy (S.-et-O.).

## STAGES DES ATELIERS EDUCATIFS.

— Stages d'entraînement au travail manuel en week-ends. Pour les dates et les conditions de ces stages, s'adresser à M. Dieleman, directeur des Ateliers Educatifs, Le Claireau, Chevreuse (S.-et-O.), tél. 163 à Chevreuse. Les pro-

chaines techniques traitées seront : le travail du bois, la vannerie, la gainerie, le tissage, les marionnettes, la sculpture sur bois, la terre, la reliure, le fer, la décoration, le moulage, les travaux d'installation.

## STAGES DES CENTRES D'ENTRAÎNEMENT AUX METHODES D'EDUCATION ACTIVE.

— Stage de Jeux dramatiques : au Centre d'Education Populaire de Marly-le-Roi (S.-et-O.) dirigé par M. Demuyne, du 19 au 29 novembre.

— Stage de marionnettes : au Centre Régional d'Education Physique et Sportive de Chatel-Guyon (Puy-de-Dôme), du 20 au 30 novembre.

— Stage de chants : au Centre d'Education Populaire de Marly-le-Roi, dirigé par M<sup>lle</sup> Goldenbaum et M. Boeckx, du 3 au 13 décembre.

## EXPOSITION CIZEK.

— Dans le courant du mois de novembre, le Musée Pédagogique, 29, rue d'Ulm, Paris (5<sup>e</sup>), organise une exposition consacrée à la mémoire de Cizek, et comprenant un grand nombre de dessins et de peintures d'enfants.

## NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

F. TUSTIN : *Un groupe de petits* (A Group of Juniors), Londres, Heinemann, 1951.

Il y a dans cet intéressant petit ouvrage deux parties, des observations, et des théories fondées, en partie, sur ces observations. D'une part l'auteur a noté, au jour le jour, pendant un mois et demi, le comportement de, et surtout les propos tenus par, douze enfants des deux âges de 8 à 10 ans, fréquentant l'école où elle enseigne. Sept étaient d'un âge mental supérieur, où même très supérieur, à leur âge chronologique. Ils appartiennent tous à des familles aisées, et parlent beaucoup (un peu trop peut-être) et bien. La

lecture de ces observations sera utile, à la fois pour ce qu'elles contiennent, qui donne bien des indications précieuses sur l'âme enfantine, et parce qu'elles montrent comment tout éducateur peut en faire d'analogues. D'autre part, à l'aide de ces observations et de son expérience générale des enfants, M<sup>lle</sup> Tustin indique ses idées personnelles. Je ne puis être toujours d'accord avec elle, et je trouve hasardées quelques-unes de ses interprétations psychanalytiques, mais tout ce qu'elle dit de la coopération, de l'esprit de groupe, et de l'absence de rivalité et d'émulation entre les enfants, est bien juste et vaut d'être médité.

R. C.

## QUOI FAIRE ?

N'est-il pas surprenant que tant de parents et d'éducateurs soient arrivés, par la pratique à cette conviction qu'un enfant inactif est insupportable mais que dès qu'il s'occupe, il devient exemplaire et qu'ils n'approfondissent pas cette idée, ni pour en chercher la cause, ni pour en tirer des conséquences dans la vie journalière ?

« L'enfant occupé se garde tout seul », disait M<sup>me</sup> Kergomard (6). Toutes les mamans sont de cet avis. On nous assure aussi « Tôt ou Tard qu'il arrive qu'un enfant s'intéresse vivement à son travail ; et cela ressort de l'expression de son visage, de son attention très intense et de sa constance dans le même exercice. Cet enfant-là est sur la voie de la discipline ». Il y a donc un lien intime qu'il importe extrêmement de respecter et de favoriser entre l'intérêt, l'activité et ce qu'on appelle sa « sagesse ».

Mais chacun le sait aujourd'hui — quoique en pratique il semble souvent qu'on l'oublie ? — sagesse ne signifie pas passivité. M<sup>me</sup> Montessori nous l'explique : « La mission de l'éducation consiste à empêcher que l'enfant confonde le bien avec l'immobilité et le mal avec l'activité, comme il arrivait autrefois avec les formes de l'ancienne discipline. » « Ce n'est pas l'immobilité qui est un but, c'est le mouvement intelligent — c'est se mouvoir dans l'ordre. » A l'inverse « l'insolence se développe parallèlement à l'impuissance » (4).

Parce qu'on respecte les lois de sa nature on le rend calme et joyeux en le rendant capable d'agir par lui-même.

### MAIS QU'EST-CE QUE L'ACTIVITÉ D'UN ENFANT ?

Pendant bien des années, c'est son jeu. Si bien qu'on peut dire que l'attitude éducative de l'adulte dépend d'une plus ou moins bonne compréhension de ce que fait l'enfant qui joue, d'un intelligent entraînement au jeu, d'une bonne correspondance entre ses jeux et les étapes de son développement. On le sait, il faut quitter l'idée que le jeu n'est qu'un passe-temps pour un être faible. Non, l'enfant qui joue s'attaque bravement à un travail difficile pour lui. « Il n'y a pas à se demander, dit Claparède, s'il existe une différence entre le jeu et l'activité. Dans l'enfance ( au temps où le mot jeu a encore son sens d'effort et de travail) c'est exactement la même chose. Ou

plutôt le jeu n'est qu'un prétexte à déployer une activité. Et le jouet, c'est le stimulant du jeu... Tout ce mécanisme est au service de la croissance. Y a-t-il rien de plus grave que de grandir? Y a-t-il rien de plus important que de jouer? » (3)

L'enfant joue à vivre. Son jeu n'est qu'un continuel exercice d'adaptation. « De même qu'il faut avoir fait des gammes pour faire un bon pianiste, de même il faut avoir été jeune pour devenir un bon adulte » — « C'est le trait distinctif de l'homme d'avoir la plus longue enfance. » (3) Car l'enfance sert à jouer.

Ceci dit, et justement à cause de l'évolution des intérêts, on ne peut parler des activités successives des enfants qu'en fonction de leur âge.



LE BÉBÉ. — Les plus importantes des études de psychologie infantile sont peut être celles qui portent sur la toute première enfance. Une attention toute spéciale est accordée à la vie psychique du nouveau-né. Le bébé, nous dit-on, est déjà un être très original. Chaque enfant a un type de croissance qui forme l'essence de sa personnalité. Il va servir cette croissance par une suite de gestes et d'exercices qui nous paraissent incohérents, mais qui, suivant un projet inconscient, petit à petit se coordonnent, et qu'on peut déjà appeler des activités.

C'est ainsi que le bébé est le plus occupé de tous les êtres sur la terre. On nous assure que si un adulte devait fournir autant d'efforts qu'un enfant d'un an et apprendre autant de choses que lui il en deviendrait fou ou malade. Pourtant c'est dans la joie qu'il s'impose tant d'exercices. Admironons la liaison entre développement sensori-moteur et intelligence. L'œil s'ouvre, se fixe. La main avance, serre, attire. La bouche goûte. L'esprit apprécie et renvoie le bras qui s'étend pour recommencer. Il y a, non succession, mais enchevêtrement d'actions et de réactions. Déjà, tout geste est déclenché par un intérêt et « où il y a intérêt il y a effort » (Dewey). (7)

Tout ce qui est à portée de son bras devient *objet de connaissance*, il sort de lui-même, si l'on peut dire. « Il se développe par zones concentriques. »

Quand le geste est bien su, l'enfant en essaiera un autre, faisant jouer d'autres muscles et s'enrichissant de nouvelles données : c'est



ainsi qu'il frappe pour faire du bruit ou lâche ce qu'il tenait et admire que l'objet qui tombe soit la conséquence de sa main qui s'ouvre. Le jouet qu'il a saisi est maintenant *objet d'expérience*.

Quel besoin a-t-il de nous en tout ceci ?

D'abord qu'on assure la parfaite liberté de ses mouvements. Il a besoin de s'agiter, de se tourner, gesticuler tout à son aise. Un peu plus tard, il aura besoin de sauter pour développer ses jambes. Cela doit être encouragé, et sa vie organisée de telle sorte qu'il ne gêne pas la nôtre. Il a besoin aussi qu'on comprenne le sens de ses petites expériences et qu'on le mette dans les conditions voulues pour cela : s'il n'a rien, il s'ennuie, s'il a trop, il s'énervé.

Il y a déjà des bébés passifs dont les réactions sont extrêmes, de lassitude ou d'excitation. Or dès cet âge nous pouvons souhaiter que notre enfant aille spontanément vers ce qu'il aime, preuve de curiosité d'esprit, qu'il s'y arrête, faculté d'attention, et surtout qu'il sache se passer de nous et rester seul, début d'indépendance.

C'est déjà l'enfant actif.

Bientôt, pour concilier les besoins de son développement et notre tranquillité, il va falloir organiser son premier terrain de jeu. C'est son parc, ou, en été, la pelouse. Voici, d'après l'expérience de M<sup>lle</sup> Audemars de La Maison des petits, à Genève, ce qu'un enfant de un à deux ans, peut trouver intérêt à faire, je veux dire intérêt dans les deux sens du mot, plaisir et avantage. « Étendez une couverture, sans oublier que l'enfant a besoin d'espace. Fixez-la au quatre coins. Choisissez une caisse basse, longue et étroite, légère mais solide et bien poncée. Papa la peindra en couleur vive ou Maman la recouvrira d'un joli tissu. Dans cette caisse mettez un choix d'objets divers susceptibles de satisfaire la curiosité sensorielle du nouvel expérimentateur. Mais, surtout, pas de jouets compliqués et pas d'objets dont le maniement pourrait blesser l'enfant.

En voici quelques-uns :

- Une boîte en bois avec un couvercle qui se tire : mettez-y une petite balle ou une chaînette ou autre objet à votre choix ;
- quelques vieux anneaux de bois pour rideaux qui peuvent s'enfiler sur un court morceau de manche à balai. Fixez un pied de bois rond ; cela permettra de bâtir la tour des anneaux ; — une collection de bobines dans un sac de toile à coulisse ; — un gros cadenas avec une clé bien attachée (ceci me paraît contestable) ;

— une éponge, un morceau de linge de toilette, une petite brosse à mains ; — un morceau de bois, une pierre grosse comme le poing ; — un vieux sac de cuir que Maman n'utilise plus et que Bébé peut ouvrir et fermer et remplir à volonté ; — une poupée de caoutchouc ou d'étoffe ; — une cuiller avec un petit bol, le tout en bois ; — une boîte à souliers recouverte de tissu.

Dans cette boîte, quelques petits sacs de couleur vive bien cousus, et remplis de paille de bois ou de papier froissé, etc.

Voilà la caisse aux trésors qui permettra à Bébé d'être actif. Regarder, palper, sucer, soupeser, fermer, ouvrir, tirer, pousser, transporter, transvaser, lancer. L'enfant répètera cent et cent fois ses petites expériences. À la sensation tactile se joindra la sensation visuelle et la sensation auditive. Toutes les impressions s'agglomèrent, la pensée s'organise peu à peu » — « La pensée de l'enfant se nourrit par l'expérience personnelle et le mouvement. » (8)

Un peu plus tard, le bébé va commencer à marcher et quitter son parc. Signalons, à cet âge, l'intérêt particulier des jeux de construction. Dix fois de suite, il édifie puis bouscule la tour des cubes. On assure qu'il travaille ainsi à établir son propre équilibre et qu'il réussit à bâtir ses constructions à peu près au moment où il commence à marcher, ce qui semblerait prouver un accord entre ses quatre membres. « L'enfant redécouvre l'architecture élémentaire de l'espace, nous dit-on. Ces redécouvertes ont une succession logique de développement parce qu'elles sont inhérentes à l'architecture même du système nerveux. »

Les jeux avec de l'eau, avec de la terre, avec de la terre qu'il mélange à l'eau pour faire de la boue et des pâtes sont aussi des jeux instinctifs. À côté de l'adresse qu'ils développent admirablement, s'il faut verser ou transvaser de l'eau, par exemple, ils apportent au jeune enfant une satisfaction profonde, un grand repos s'il est fatigué. C'est peut-être la survivance d'un très ancien besoin de manier des éléments de nature, de les modeler, et s'il le souhaite, de s'en salir.

La jeune mère qui ordonne tout ceci n'est-elle pas bien plus active, plus efficace, que cette autre qui fatigue son bébé avec ses bavardages ? Elle s'est mise en accord intérieur avec la nature de son enfant. C'est ce qu'on lui demandera tout au long de l'éducation. Car nous allons voir qu'avec l'âge besoins et intérêts vont changer

mais que la loi du progrès par l'activité, fondamentale, est ce qui demeure.

DIX-HUIT MOIS. — Dès qu'il marche, les activités du petit enfant sont infiniment plus variées. Elles n'ont rien perdu en intensité. Il est tellement dynamique qu'il veut sortir de tout, de son parc, de sa voiture, de la maison pour aller se promener. « Il semble pressé de se lever pour entrer en action », remarque Gesell. « Il est tellement chargé à bloc d'impulsions qu'il aime mieux pousser sa voiture que se trouver dedans » !

Les Mamans disent qu'il a l'âge terrible, qu'il est tuant.

Il aura donc rarement besoin de stimulants, mais plutôt qu'on rythme ses activités : sieste, coucher tôt, parfois isolement. Ce rythme a aussi un sens et fait partie de l'adaptation car « une des tâches du développement du petit enfant, c'est d'ajuster ses activités au cycle immémorial de vingt-quatre heures ».

Il va d'un meuble à l'autre comme s'il explorait ce qui est sa façon de connaître l'espace, le lieu. Quelquefois, il change les objets de place et fait le déménageur, comme mû par un besoin d'ordre embryonnaire. Enfin on remarque « qu'il aime voir un acte mené à bonne fin. Par exemple, il semble content que la balle entre dans la boîte ; il va fermer la porte. C'est ce qu'on a appelé le sens des conclusions ou des activités réussies. Ses mots favoris « pati » « ava » « na » marquent tous une action finie ».

Il nous semble intéressant de le souligner pour qu'on remarque, que même à cet âge, qui semble être celui de l'incohérence, une action bienfaisante est inséparable de son résultat, et qu'elle diffère beaucoup d'une agitation vaine.

C'est le succès qui encourage, non nos paroles.

Tout ceci semble préparer et servir la conquête de l'indépendance qui sera le mobile inconscient des activités du deuxième âge.



DEUXIÈME AGE. — De deux à sept ans (9), que de besoins et d'intérêts successifs ! Nous n'allons pas les détailler, mais plutôt, en vue d'aider les parents attentifs dans leurs observations, suivre sous le déroulement des activités d'un enfant, la ligne continue de sa croissance.

LA VIE JOURNALIÈRE. — Les meilleurs exercices de l'enfant, on l'oublie trop, lui sont offerts par sa vie même. S'asseoir et garder l'équilibre sur une chaise, monter et descendre l'escalier, mettre un vêtement, ramasser un objet tombé, parler pour exprimer un besoin, que d'efforts ! mais aussi que d'exercices et d'enseignements : ceci est froid, chaud, lourd, la soupe se renverse, la serviette se tache... Je peux faire ceci, mais pas cela... demain, je le pourrai. Ceci est à moi, mais cela appartient à mon frère...

Voilà l'éducation spontanée de l'indépendance.

Nous pouvons la faciliter et la permettre. Ici s'applique ce que nous avons dit de l'installation intelligente du coin de l'enfant : petits meubles légers, vêtements simples qui se boutonnent bien, aliments faciles à couper et à prendre dans la cuiller, tout cela concourt au succès, donc au progrès. Nous pouvons, sans que l'enfant s'en doute, graduer les exercices afin qu'il n'y ait pas d'échecs spectaculaires. Tu vois bien que tu ne peux pas ! Tâchez donc qu'il puisse.

« La première forme d'intervention éducative doit avoir pour but de conduire l'enfant dans les voies de l'indépendance. » (4) Pour cela, pas d'exercices trop difficiles, ils découragent ; rien non plus de visiblement inutile, cela humilie. Le rôle des parents ce n'est pas de servir leurs enfants, ni d'agir à leur place, ni même de tout faciliter, mais de proposer des difficultés qui puissent être surmontées.

Car il faut comprendre que si l'enfant se donne toute cette peine c'est en vue de s'affranchir, de sa propre maladresse, d'abord, puis de notre aide. Il répète souvent : je peux... tout seul. Ou bien il demande : est-ce que c'est bien ainsi ? est-ce qu'un bébé pourrait le faire ? Nous devons soigneusement entretenir ces premiers signes du sentiment de la dignité.

Le désir de devenir grand est le levier de toute la croissance. Il est précieux au point que, s'il se brise, rien ne le remplace.

Dès ce moment, l'enfant nous considère comme l'allié ou comme l'ennemi de son affranchissement. C'est à cela qu'il accorde, ou non, sa docilité.

M. Monterrioni explique bien l'erreur des adultes qui interviennent maladroitement dans les jeux des enfants quand elle cite l'exemple d'un petit garçon qui prenait une grande peine à remplir son seau avec des cailloux. Sa bonne vint et, en un instant, acheva le travail. Mais le bébé fut au désespoir. C'est qu'il ne voulait pas avoir des

cailloux dans son seau, il voulait savoir les y mettre lui-même. « Il était sur le point d'être victorieux, ajoute-t-elle, et il se trouva secouru. »

C'est qu'une activité, pour l'enfant de cet âge, n'a pas seulement pour but d'être terminée. Un sens très sûr de son intérêt semble l'avertir que l'effort le fortifie, et qu'à côté du résultat immédiat de ses actes, il y a le développement d'une fonction, d'une aptitude.

Or c'est l'aptitude qui assure la liberté de son avenir.

ACTIVITÉS MÉNAGÈRES. — L'enfant du deuxième âge passe une grande partie de son temps en compagnie de sa mère. Il est tout naturellement amené à l'observer et à l'imiter dans les soins du ménage, ce qui est la plus éducative des occupations. Cette imitation d'un adulte qu'il aime et admire plus que tout procure à l'enfant l'impression réconfortante de ressembler à sa mère, de devenir grand, de pouvoir faire quelque chose de sérieux et d'utile. Il en comprend bien le but : on va faire le lit de Papa, ensuite on épluchera les légumes. « C'est l'activité sensée qui est éducative. » Or l'enfant a, très jeune, le désir de se dépenser pour faire vivre ce qu'il aime, il est fier qu'on ait eu besoin de lui.

D'autre part les activités ménagères donnent l'occasion de toucher et de sentir des produits naturels. Ceux-ci sont souvent beaux : les œufs, le lait, les fruits. Mais tous, parce qu'ils sont vrais, donnent une leçon de nature, si l'on peut dire, et l'enfant y est très sensible : s'il lave la terre qui est après la salade, par exemple, ou s'il écosse des pois, cela le satisfait profondément. C'est aussi une leçon d'utilisation, il voit qu'il y a des données et des lois, comment les choses se transforment : le feu cuit le gâteau, le savon blanchit le linge. Tout cela est extrêmement positif, donc intéressant pour un petit enfant.

Manier des outils utiles, peut être un peu dangereux, c'est l'occasion de devenir plus adroit, donc plus libre.

A tout âge, la maison simplifiée dont nous avons parlé peut donc proposer à l'enfant une part active d'entretien et d'embellissement. L'école n'a pas les mêmes facilités, pourtant toute école nouvelle cherche, en proposant des activités de nettoyage et d'arrangement, à devenir la « vraie maison » dont l'enfance a tellement besoin.

**MATÉRIEL ÉDUCATIF.** — À côté de ces exercices imprévus, il en est d'autres plus organisés, jeux sensoriels, jeux éducatifs, employés dans les classes maternelles et les jardins d'enfants. Il est vrai qu'ils ont marqué un très grand progrès sur l'inaction des garderies et sur l'emploi d'un matériel scolaire abstrait auprès d'enfants trop jeunes. Mais ce n'est pas dans ce sens que s'oriente le plus volontiers la pédagogie actuelle de l'âge pré-scolaire ; elle semble plus intéressée par ce qui est global que par ce qui est analytique et veut laisser aux exercices suscités par un intérêt spontané la première place (10).

Pourtant pour compléter les occasions que la vie apporte, ou renforcer un point faible, il y a d'excellents petits jeux d'identification, d'encastrement, de classement qu'une maman a vite appris à fabriquer. Ce qu'il faut surtout comprendre, c'est que la valeur de ces exercices dépasse — on devrait dépasser — les apparences. Former à l'enfant un bon petit corps précis dans ses perceptions et ses réflexes, c'est très bien. Mais le geste de l'enfant, c'est sa pensée. La bonne évaluation des distances, la juste dépense de la force du bras, la fermeté de la main, l'emploi de la gauche ou de la droite, tout est, pour celui qui sait voir, signe d'équilibre mental. Les exercices dont nous parlions, en dehors de ce qu'ils peuvent précisément apporter : préparation à l'écriture, au calcul, par exemple, sont surtout des exercices de discipline, parce que savoir fixer son attention est la condition de toute vie de l'esprit. Les meilleures leçons de discipline sont données par le travail.

Malgré cela, dit Lighthart (11) « il ne faut pas s'attendre à ce que tout ait un sens pour nous. Les enfants reviennent toujours à leurs jeux et rondes pleins de non-sens. Est-ce que ceux-ci auraient un sens plus profond ? »

Oui, ils ont un sens bien plus profond.



**AGE SCOLAIRE.** — L'attitude qu'aura, à la maison, l'enfant d'âge scolaire, dépendra pour une grande part, du reste de sa vie. Va-t-il à l'école, et à quelle école ? Fait-il partie d'un groupe d'en-

fants, d'une de ces formations para-scolaires qui ont si largement profité de l'éducation nouvelle et qui contribuent si bien à son extension ?

Le temps des activités libres à la maison va diminuer d'une façon peut être déraisonnable et le premier geste des parents sera de réserver la part du jeu, encore indispensable à cet âge. Comme au temps de la petite enfance, leur intervention portera plus souvent sur le rythme de la journée que sur les activités elles-mêmes. Il y a différents milieux et l'action de différents éducateurs à coordonner.

En général, les intérêts et les activités de cet enfant sont moteurs. C'est une période de santé stable. Les exercices de grand air et de sport lui conviennent. Un jardin, des camarades et la liberté, c'est d'abord, et presque exclusivement, ce qu'il réclame.

Mais voyez comme il a progressé ! « Il n'est pas plus actif que dans la seconde enfance, mais il prend de plus en plus conscience de son action. » Il n'a presque plus besoin de nous — « il fait des projets, des plans d'action » — c'est pour cela qu'il fait des provisions et que ses poches s'emplissent de cailloux, ficelles, marrons, qui pourront servir à « faire quelque chose » ?

Il est facilement porté vers tous les travaux manuels d'invention que nous préférons naturellement aux travaux de copie, plus passifs. C'est le rôle des parents de créer le bon climat qui les favorise, l'entraînement par l'exemple, cette espèce de joyeux humour qui appelle l'idée, et rend l'enfant si vif et ingénieux. Nous avons vu le petit enfant tout heureux de réaliser, par le geste, les premiers actes libres. Celui-ci trouve la même joie à exécuter ses idées.

Meilleurs que les jouets sont les matériaux à transformer, comme sont les éléments d'excellents jeux de construction adaptés à cet âge, mais aussi bien des petits objets de la vie quotidienne qu'il aura trouvés ou que sa mère lui offre : cartes postales, catalogues, boîtes d'allumettes, bouchons, fil de fer, vieux agendas et flacons vides... L'enfant de la campagne trouve souvent dans la nature les éléments de ses inventions ; mais en ville aussi le lieu idéal pour épanouir un enfant de cet âge, c'est un atelier (12).

Les aptitudes à la vie sociale s'étant beaucoup développées, c'est souvent avec des camarades qu'il partagera ses jeux d'imagination, sortes de jeux dramatiques qu'on peut encourager en rassemblant tous les beaux tissus de la caisse aux déguisements.

ACTIVITÉS DE CRÉATION ARTISTIQUE. — Ces jeux d'invention qui servent, au temps des loisirs familiaux, la vie sensible, parallèlement au développement de la vie intellectuelle qui se fait surtout à l'école, se mêlent souvent à la création artistique. On sait que l'intérêt actuel accordé aux jeux d'expression est lié aux découvertes de la psychologie qui nous disent combien l'enfant souffre, plus ou moins consciemment, s'il ne peut pas sortir de lui-même, combien il a « besoin de dire ». Dire c'est dessiner, chanter, danser, modeler, graver le lino, broder, façonner et animer des marionnettes, composer un texte libre, que sais-je ?

C'est traduire sa pensée en langage extérieur.

Le petit enfant le faisait d'instinct, sous la forme de cris, rondes et peintures, mais aux environs de la dixième année, il faut encourager l'expression qui risque de s'éteindre. L'activité artistique, c'est l'action sous sa forme parfaite : liberté au départ, moyens originaux, effort, don de soi. C'est aussi celle qui donne la meilleure des joies. L'œuvre est une « compagnie affective » pour l'enfant. Elle peut être une revanche à d'autres échecs. En tous cas elle est un projet et sa force dynamique est si grande qu'elle peut suffire à stimuler l'enfant retardé ou bloqué, c'est-à-dire à réveiller son ardeur à grandir.

Les éducateurs sont les alliés de l'œuvre pour que l'œuvre puisse naître et satisfaire l'enfant.

## RAPPORTS DE LA FAMILLE ET DE L'ÉCOLE

Nous reviendrons sur un aussi vaste sujet. Remarquons seulement aujourd'hui combien les observations récentes de la psychologie enfantine ont éclairé les rapports famille-école et souligné leur inter-réaction.

En effet, des test et examens faits sur des écoliers dits « sots » ou « paresseux » ont mille fois montré que de réelles capacités intellectuelles peuvent se trouver inhibées par un choc ou une angoisse d'origine familiale. Tel enfant dont le foyer était désuni ou momentanément agité perdait, à l'école, toutes ses facultés d'attention. « Le petit enfant, nous dit-on, réagit très fortement à ce qui arrive chez lui : naissance, mort, déménagement, maladie. » L'inquiétude affective empêche tout effort intellectuel (13).



D'autre part, la plupart des familles attachent une importance extrême au travail scolaire des enfants ; si bien que beaucoup d'entre eux ne sont considérés, encouragés ou humiliés à la maison qu'en fonction des résultats de ce travail et que bien des troubles du caractère viennent de là : agressivité, rancune, sentiments d'infériorité ou de supériorité et surtout jalousie entre frères et sœurs.

On considère donc actuellement que l'unité intérieure de la vie infantine et le besoin de comprendre ses réactions *rendent impossible l'éducation dans des milieux successifs qui s'ignorent.*

« L'écolier » s'efface devant « l'enfant » vu dans son unité globale. « L'école qui n'apporte que de simples connaissances doit disparaître », dit M. Ferrière (2). En même temps disparaissent les parents et les maîtres qui la considèrent seulement comme un lieu d'instruction.

De simples rapports de politesse entre eux ne peuvent pas suffire. C'est un des résultats les plus positifs des « classes nouvelles » que d'avoir mené ces rapports à plus de sympathie et de confiance : dossiers plus détaillés au moment de l'inscription, visites et réunions de parents plus fréquentes, etc... en vue d'une action commune.

Car ce qui nuit à l'enfant, ce qui le partage et l'inquiète (en certains cas ce qui sert sa ruse inconsciente) c'est la division des adultes autour de lui et, plus que tout, leur opposition.

Dans le meilleur des cas il arrive cette chose excellente que *l'école active crée la famille active.* L'enfant transporte d'un lieu à l'autre ce qu'il fait et ses manières de faire. Petit à petit nous le verrons s'encombrer de dictionnaires et de collections, chercher dans la corbeille à papiers, découper nos journaux, écouter des émissions de radio, etc...

Il devient bricoleur dès qu'il a la pensée active, et une bonne part de ses occupations familiales peuvent en découler.

### III

## L'ÉDUCATION NOUVELLE ET LES DIFFICULTÉS FAMILIALES

CES pages, penserez-vous, conseillent ce qu'il est souhaitable de faire. Elles semblent supposer que les parents auront la possibilité de dominer le problème, disposant de l'espace, de l'argent, des loisirs et de la liberté d'esprit nécessaires pour organiser la vie familiale à leur guise. Mais nous savons que ces conditions sont bien rarement réalisées. En réalité, les parents font face à leur tâche d'éducateurs au milieu de mille difficultés prévues et imprévues qui la compliquent singulièrement : logement trop étroit, fatigue nerveuse de la mère, heurts de caractère, disputes entre enfants, empoisonnent l'atmosphère. Parfois c'est l'intervention des grands-parents qui va à l'encontre des efforts des parents. Ou bien une maladie inattendue vient interrompre un essai d'organisation... Qu'on ne s'étonne pas. C'est le sort commun. Les parents qui dirigent la barque familiale ne sont pas des navigateurs en eaux calmes, ils doivent, dans leurs prévisions, tenir compte des remous et des tempêtes. La vie au foyer prend souvent un aspect inachevé, contrariant, dont il s'agit de s'accommoder et même de tirer parti.

A cet égard, *l'éducation nouvelle apporte des lumières*. Les difficultés dont nous venons de parler exercent-elles toujours une influence si mauvaise sur l'éducation des enfants ? Nous ne le pensons pas. Certes, un enfant doit trouver au foyer le minimum de tendresse, de soins et de sécurité qui lui permettent de s'épanouir. Mais un climat trop aseptique le rendrait fragile.

Dès la plus petite enfance, c'est en famille que commence l'apprentissage de la vie sociale, sous des aspects qui peuvent être pénibles. (Elle comporte la cohabitation de personnes qui, bien qu'unies par les liens du sang, n'ont pas dès le début, tout ce qu'il faut pour s'entr'aider). S'épanouir sans écraser le voisin, ce n'est pas commode. La concorde, l'acceptation des autres, c'est une conquête de longue

haleine, à partir de l'égoïsme total du tout-petit. L'enfant y tend par une évolution douloureuse que personne ne peut lui éviter.

Il découvre peu à peu que son champ d'activités et de désirs est limité par celui des autres : que sa mère n'est pas sa propriété particulière, par exemple, et qu'il doit se plier aux exigences de la vie en commun. Il est obligé d'apprendre, comme l'ont fait ses aînés, à ne pas s'approprier l'objet qui n'est pas à lui, à respecter le sommeil et le travail de ceux qui l'entourent. Un peu plus tard, il devra se plier à l'horaire des repas et de l'école.

Tout cela contrarie souvent ses besoins très légitimes d'activité ou d'expression. Mais ces contrariétés, si elles ne sont pas trop prématurées et trop oppressives, sont utiles à la construction de la personnalité. La bonne organisation familiale n'est pas celle qui les supprime, mais celle qui évite de les multiplier inutilement et hors de saison. Comme l'a écrit une spécialiste de l'enfance : « il faut laisser l'enfant avoir ses épreuves ». Durent-elles, il réagit. Il a en lui de quoi s'en servir comme d'un tremplin pour atteindre à un équilibre nouveau, qui marque un progrès dans sa croissance.

Mais ces épreuves n'ont un effet heureux que si elles sont vécues dans l'atmosphère qui convient. Tout dépend donc de *l'attitude des parents* :

Cette attitude, nous l'avons dit, ne doit être ni d'intervention autoritaire et tâtillonne, ni de laisser faire.

Certains parents, dans le but d'éviter les conflits et le désordre, et « d'imposer de bonnes habitudes » enserrant la maisonnée dans un règlement strict et multiplient les interdictions, interviennent en justiciers dans les disputes entre enfants. Ils risquent de retarder leur évolution et parfois de perturber gravement leur vie affective.

Mais d'autres ne se trompent pas moins quand ils comptent uniquement sur les forces d'auto-régulation de l'enfant, ne se préoccupent pas d'aider en temps voulu son adaptation, et ne lui accordent pas le soutien dont il a tant besoin.

Les parents, comme tous les éducateurs, *n'ont pas à imposer des comportements, mais ils ont à favoriser une croissance*. Cela suppose de leur part une intervention active. Ils doivent fixer les quelques habitudes qui satisfont ce besoin de sécurité comme les nécessités de la vie en commun. Il leur appartient de pressentir à tout moment ce que

l'enfant est capable de supporter et de faciliter les nouveaux ajustements quand le moment est venu.

C'est très probablement une des leçons capitales de l'éducation nouvelle : cet appel à observer l'enfant dans ses particularités concrètes (14), appel à une attention continue et compréhensive à ses réactions et à son rythme propre de développement. « Les parents doivent être perspicaces et sensibles au comportement de l'enfant. » Gessel décrit cette « accommodation mutuelle entre l'enfant et la culture (c'est-à-dire les parents) ». « Celle-ci, dit-il, intervient, aide, dirige, freine, encourage et décourage à bien des tournants, mais toujours en tenant compte du bagage de comportement de l'enfant et des conditions de maturité ». Il a exposé mieux que personne l'attitude de la mère qui sait concilier la spontanéité créatrice de l'enfant et la nécessité de l'orienter.

Un tout petit enfant, par exemple, privé de la présence de sa mère en souffre autant que du manque de nourriture. Elle l'observe. Elle sert ces besoins. Mais elle remarque aussi que l'aptitude à attendre la satisfaction de sa faim change du tout au tout entre la première et la troisième année. Elle apprend à le sevrer et à le quitter sans heurts.

De même les contradictions et les refus de l'enfant ne sont pas nécessairement à réprimer. Les parents devraient être assez raisonnables pour supporter avec patience et souplesse les impulsions contradictoires du bébé de deux ans et demi.

Cela implique un régime très souple, impossible à mettre en formules, où l'intuition a une grande place.



Mais la tâche est difficile. Beaucoup de parents reculent devant l'effort constructif d'adaptation qui leur est ainsi demandé. Leur profession ou leurs soucis ne leur permettent pas de donner à l'enfant le temps et l'attention nécessaires.

D'autres essayent, d'une façon qu'ils sentent maladroite et, après quelques expériences d'éducation nouvelle, gardent surtout le sentiment de sa complexité : ils ont vu qu'il n'est pas facile d'interpréter les réactions enfantines, et compris que leurs interventions peuvent faire des dégâts. Ces tâtonnements contradictoires se soldent, finalement, par une crainte d'agir.

Il leur faut, avant tout, retrouver la confiance en eux-mêmes, la confiance dans leurs enfants et le naturel dont ceux-ci ont un besoin vital. Car des parents anxieux entretiennent, sans le vouloir, un climat de tension et d'insécurité bien plus malfaisant que leurs précédentes maladresses.

Toute attitude instable, artificielle, cause un malaise aux enfants. La douche écossaise leur est, plus que tout, nuisible. Ils s'accommodent de nos erreurs d'éducation, ils trouvent même un *modus vivendi* avec nos défauts, pourvu qu'ils soient constants et ne portent pas atteinte à l'essentiel de nos relations avec eux.

Cet essentiel est, au fond, très simple, il dépend de notre attitude intérieure profonde. L'enfant a des antennes pour percevoir les dispositions foncières des parents à son égard : ce qu'il réclame c'est un appui, une compréhension, une présence. Il se devine dévalorisé quand vous le dévalorisez au fond de vous-même. Il a le besoin absolu d'une confiance réelle dans ses possibilités.

Pour sauver l'essentiel, il s'agit de sauvegarder au fond de vous-même, malgré les échecs, la fatigue, une zone de calme, d'accueil et de confiance où l'enfant se retrempe, se nourrit, sans même que vous vous en doutiez. En définitive — et c'est l'apport le plus profond de l'éducation nouvelle — l'éducation se fait beaucoup plus par « induction », par contagion, que par nos interventions directes. Elle est la communication de ce que nous sommes. D'où une exigence radicale de vérité intérieure.

Dans l'impossibilité où nous sommes de donner une bibliographie de cet immense sujet et pour ne pas nous répéter, nous prions nos lecteurs de se reporter aux notes de notre numéro d'octobre 1951 : F. Chatelain, « Principes de l'éducation nouvelle », ou de bien vouloir s'adresser à notre Service de Documentation, 1, rue Garancière, Paris (6<sup>e</sup>) - ODE. 54-99.

Références des ouvrages auxquels il est fait allusion dans cette brochure :

- (1) A. GESELL. — *Le jeune enfant dans la civilisation moderne*. (P. U. F.).  
— *L'enfant de deux à cinq ans* (P. U. F.).
- (2) A. FERRIERE. — *L'école active* (4<sup>e</sup> éd., Genève, édit. Forum).
- (3) CLAPAREDE. — *Le développement mental*. Tomes I et II. (Delachaux).
- (4) M. MONTESSORI. — *L'enfant*. (Desclée de Brower).
- (5) R. COUSINET. — *L'éducation nouvelle*. (Delachaux et Niestlé).  
Voir aussi : R. COUSINET : *Fais ce que je te dis*. (Coll. E. N. F., Presses d'Ile de France), et tous les articles parus sous la rubrique « Education familiale » dans la *Revue Ecole Nouvelle Française*.
- (6) F. DERKENNE. — *Pauline Kergomard et l'éducation nouvelle enfantine*. (Edit. du Cerf).
- (7) J. DEWEY. — *Expérience et éducation*. (Bourrelier).
- (8) Voir article M. AUDEMARS, *Revue E. N. F.*, juin-juillet 1947.
- (9) D<sup>r</sup> LESNE. — *Guide de la seconde enfance. De deux à sept ans*. (Edit. Sociales Françaises).
- (10) F. CHATELAIN. — *Où l'éducation nouvelle gagne du terrain*. Article *Revue E. N. F.*, juillet 1951.
- (11) J.-W. GUNNING. — *Jan Lightart, sa vie et son œuvre*. (Delachaux et Niestlé).
- (12) J. HUBER. — *Jeux et occupations pour les petits*. (Nathan).
- (13) Voir *Conférences de l'Ecole des Parents*, 9, rue Faraday, Paris (17<sup>e</sup>).
- (14) M.-G. ARMETT. — *En regardant mes enfants vivre*. (Coll. E. N. F., Presses Ile-de-France).



# l'école nouvelle *française*

Mouvement agréé par le Groupe Français d'Éducation Nouvelle  
Président d'honneur : ADOLPHE FERRIERE

Secrétaires de rédaction :  
ROGER COUSINET et FRANÇOIS CHATELAIN

*L'ECOLE NOUVELLE FRANÇAISE a pour but le progrès et l'extension d'une éducation nouvelle désintéressée, étrangère à toute autre préoccupation que celle de l'épanouissement physique, moral et spirituel de l'enfant.*

*Elle veut faire de l'école une vie ; de l'enfant un être discipliné dans la liberté ; de la classe une vraie communauté enfantine.*

CONSULTATIONS PEDAGOGIQUES ET CENTRE DE DOCUMENTATION :  
(JEUDI, de 14 à 18 h.)

SECRETARIAT : Tous les jours, de 14 à 18 heures, sauf le samedi  
1, rue Garancière — Paris (VI)  
ODEon 54-99

DEJA PARU :

F. CHATELAIN

Les principes de l'Éducation Nouvelle

A PARAÎTRE :

R. COUSINET

L'expression dans l'Éducation Nouvelle

# ABONNEMENTS 1951-1952

Tous nos abonnements partent d'octobre :  
Ecole Nouvelle Française, 1, rue Garancière  
C. C. P. Paris 5255-74

TARIF POUR LA FRANCE : Abonnements .....	650 fr.	par an
— de soutien .....	1.000 fr.	—
VENTE AU N° .....	100 fr.	
TARIF POUR L'ETRANGER .....	750 fr.	—

## SUISSE

M<sup>lle</sup> Camil JOZ-ROLAND, 1, rue Ami-Lullin, Genève  
pour E.N.F. c. c. p. n° 1-9181

10 fr. suisses

## BELGIQUE

M<sup>lle</sup> Alice CLARET, 21, avenue de Foestraets, Uccle-Bruxelles  
pour E.N.F. c. c. p. n° 609-35

120 fr. belges

Prière de bien vouloir :

- Indiquer s'il s'agit d'un **réabonnement**.
- **Ecrire en capitales** tous les noms propres (nom de l'abonné, de sa rue, de sa ville).
- **Suivre exactement la suscription** de l'abonnement précédent, le nom surtout, particulièrement dans le cas des établissements d'enseignement) pour éviter les envois en double.
- En cas de **changement d'adresse** ou de modification quelconque, joindre l'**ancienne bande et 20 fr. en timbres** (indispensable).
- Toujours indiquer au verso la destination de vos virements.
- Avertissez-nous si vous désirez **ne pas renouveler** votre abonnement le silence étant considéré comme un renouvellement tacite.
- Merci de votre soin, qui évitera les erreurs et nous fera gagner du temps